Au nord de Venise, cernée par la lagune, s’étendait l’île de Murano .

On ne comptait plus ses somptueux palais bordés de jardins dans lesquels la bonne société aimait se promener, grisée par les parfums du jasmin et des bosquets d’orangers.

Les gens venaient du monde entier, car on y soufflait aussi le verre.

Dans la chaleur des flammes, les maîtres verriers rivalisaient d’adresse pour façonner au bout de leurs sarbacanes, appelées « cannes à vent », des vases et des bijoux étonnants.